

VOYAGE EN ISLANDE

DANS LES FJORDS DU NORD-OUEST

ET DANS LA RÉGION DE REYKJAVÍK



Du 2 août au 14 août 2021

Robert CHALMAS
Rachel GOETSCHMANN
Violaine KAESER
Chantal TOSCO
Pierre TOSCO



et leurs amis islandais
Magnús KRISTJÁNSSON
Stephan MAGNÚSSON
Marie TAILLEFER
et famille



UN ÉTÉ DE JOIE, DE BONHEUR ET DE PLÉNITUDE...

En ce lundi matin 2 août, nous avons rendez-vous à midi à l'aéroport de Genève-Cointrin. Quel plaisir de se retrouver avec Rachel, Chantal, Pierre et Robert pour un nouveau voyage, après tous ces mois de pandémie, à cause du Covid-19.

Les formalités d'enregistrement sont longues, mais nous nous en sortons : il fallait avoir tous les papiers requis, à savoir le passeport bien sûr, mais aussi le certificat de vaccination contre le Covid, le papier attestant que notre test antigénique était négatif, le formulaire d'entrée en Islande et le code barre joint à celui-ci.

Le vol avec Icelandair se passe très bien : partis avec quelques minutes de retard, nous posons à l'aéroport international de Keflavík avec un peu d'avance.



Par contre, notre attente pour sortir de l'aéroport est terrible.

Nous passons d'abord au « Duty free shop », histoire d'acheter des bières et du vin pour notre séjour dans les fjords du Nord-Ouest.

Une queue immense de passagers tout juste arrivés sur cette île de l'Atlantique envahit le hall d'arrivée.

Nous peinons à trouver nos bagages dans la foule, et finalement, nous sommes engloutis dans ce monde pendant plus d'une heure : nous zigzaguons à travers le hall, un peu déprimés. Je m'inquiète et essaie d'atteindre par téléphone Magnús, notre guide et ami islandais avec qui j'ai préparé ce voyage. C'est son fils Stephan et sa compagne Marie qui doivent attendre dehors, car ils sont là pour nous accueillir et nous amener à destination. J'atteins Magnús qui transmet l'information.

Enfin, nous sortons dans un couloir et pouvons présenter nos certificats de vaccination, nos tests et nos passeports.

Dès notre sortie de l'aéroport, j'aperçois Stephan et Marie, qui nous attendent depuis un très long moment, avec une pancarte « Magnús ». Je les reconnais tout de suite, même si je ne les ai jamais vus, car Magnús m'avait envoyé une photo.

Ils sont très sympas et je me sens tout de suite à l'aise avec eux.

Nous embarquons nos bagages dans le « Sprinter Mercedes » et prenons la route du Nord.

À l'origine, nous devions passer une nuit à Reykjavík, mais il avait été décidé, quelques jours plus tôt, de filer directement à Hella le premier soir, à cause de l'augmentation des cas de Covid-19. Trois heures trente de route nous attendent et il est déjà tard.

À notre sortie de Keflavík, nous nous arrêtons pour aller aux toilettes et acheter quelques gourmandises et à boire pour le trajet. Nous essayons d'apercevoir le Fagradalsfjall, le volcan entré en éruption le 19 mars, après 800 ans de sommeil, mais il y a des nuages.

Nous sommes en confiance avec Stephan, qui roule très bien, et Marie nous apprend plein de choses sur l'Islande et les Islandais.

Merci Stephan et Marie !

À minuit, heure suisse, soit 22 heures en Islande, nous rejoignons Magnús à Hella, dans les fjords du Nord-Ouest, précisément le Steingrímsfjörður.

Magnús a été notre guide-chauffeur durant l'hiver 2012-2013, alors que nous étions un groupe de huit, dans un voyage « Aurores boréales ». Nous n'avions pas vu d'aurores, mais nous avons découvert avec plaisir Reykjavík, la péninsule du Snæfellsnes, le cercle d'Or, et d'autres endroits, sous cette lumière hivernale particulière.

Magnús avait tout fait pour nous rendre ce séjour agréable.

Et maintenant, nous sommes à Hella, dans son territoire, sur la terre de ses ancêtres. Nous allons vivre dans une maison pour nous cinq, aménagée avec soin.



Quel accueil ! Quelle vue !

Nous sommes épuisés, mais c'est magnifique. J'avais vu des photos de cet endroit, et cela m'avait tout de suite plu, mais me retrouver « en vrai » dans ce lieu paradisiaque me comble de joie.

Magnús nous a préparé un agneau apprêté à la manière islandaise. Moi qui, depuis de longues années, ne supporte ni l'agneau, ni le mouton, je me régale... Merci Magnús !



Nous rencontrons aussi Kristján, le second fils de Magnús, qui avait aidé son père lors du sauvetage d'une baleine il y a un peu plus de dix ans, et ses enfants, ainsi qu'Adam, le plus jeune garçon de Magnús.

Il est deux heures du matin en Suisse, lorsque nous allons nous coucher, et la fatigue est là, mais on se sent tellement bien.

Notre réveil est plutôt tardif, en ce mardi 3 août, car il nous faut un peu récupérer.

Une douce odeur venant de la cuisine nous envahit et nous sort de notre torpeur. Magnús est aux fourneaux, en train de nous préparer des crêpes. Un petit-déjeuner somptueux nous attend. Quel bonheur !

Nous passons la matinée à nous installer, à ranger nos affaires. Nous avons apporté des spécialités suisses à Magnús et sa famille, et il est temps de les lui donner. Nous avons commandé un Toblerone spécial pour Magnús, qui apprécie ce geste.



Vers midi, Stephan et Marie viennent nous chercher pour nous rendre au « Laki Tour Whale Watching », au départ d'Hólmavík, à une vingtaine de kilomètres de Hella. Nous quittons Magnús.

Je suis toujours un peu sur la défensive avec les safaris de baleines, car, à tant d'endroits dans le monde, on m'avait annoncé que nous allions voir des baleines, et cela avait été si rarement le cas, que je me méfie.

À 13 heures, nous embarquons sur un petit bateau très sympa et une guide nous donne des informations, des conseils, en anglais.

Nous admirons au passage la jolie église d'Hólmavík.



Au début, on part assez loin, plus loin que d'habitude, paraît-il. Rien !

Je sens la déception m'envahir. Adam, ainsi qu'un des enfants de Kristján et des amis nous accompagnent.

Mais tout à coup, on annonce un jet de baleine sur la droite puis je vois un aileron et une queue de baleine. Déjà cela me satisfait pleinement.

On voit Drangsnes, au loin.



Nous arrivons alors dans le fjord Húnaflói.

Les minutes qui suivent vont être époustouflantes.

Pendant plus d'une heure, nous allons profiter d'un ballet de baleines, une fois à bâbord, une fois à tribord. C'est merveilleux. Je suis au comble de la joie.



Marie nous explique que c'est la première fois qu'elle fait le safari de baleines avec cette compagnie. C'est une réussite totale. Ce fut un vrai bonheur et j'ai juste adoré.

Au retour, nous passons devant l'île aux macareux de Grimsey. Sympa ! On les voit voler de toutes parts, ce qui signifie qu'ils sont en partance vers le Sud.

On observe aussi le phare orange.



En passant, au loin, on voit « notre maison » et le site de Hella, où nous logeons.



Avant de rentrer, on nous montre la composition des fanons d'une baleine : c'est vraiment intéressant.

Nous quittons notre bateau à Hólmavík, après ce bel après-midi.

De retour à Hella, Magnús m'explique le repas, comment alimenter le sauna, et il nous quitte pour la journée suivante.

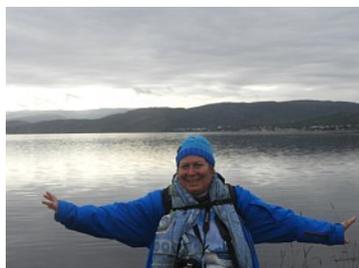


Nous descendons au bord du fjord, et nous admirons un phoque qui s'agite dans les eaux.

La vue est superbe et je me laisse aller : la proximité de ce fjord m'apaise. Je me sens bien. C'est trop trop beau...



Il y a des épouvantails à plusieurs endroits, pour que les oiseaux évitent de voler les œufs des eiders à duvet, semble-t-il.



En voyant des kayaks au bord du fjord, je pense à mon collègue Jean-Jacques qui aurait sans doute beaucoup de plaisir à venir dans cet endroit idyllique.

Ensuite, nous nous rendons au sauna : pour moi, c'est une nouvelle expérience enrichissante. Rachel, Chantal, Pierre et moi, apprécions ce moment de détente face au fjord qui se dégage peu à peu.



Le repas qui suit est juste excellent : Magnús nous a préparé du saumon avec des légumes ainsi que des pommes de terre avec du fromage : un régal !



Après ce succulent repas, nous papotons de tout et de rien, tout en admirant la vue avec le soleil du soir. Vive l'Islande !



En ce mercredi 4 août, nous prenons notre petit-déjeuner, sans croiser Magnús, vu qu'il a dû se rendre à Reykjavík. Nous avons l'embarras du choix, pour ce repas matinal, car le frigo est rempli : il y a des œufs, du skyr, des fruits, du fromage, sans oublier le pain toast. Après avoir fait la vaisselle, nous nous préparons.

Stephan et Marie viennent nous chercher à neuf heures pour une grande journée de découvertes : objectif Ísafjörður, la plus peuplée des localités de cette région du Nord-Ouest, avec ses 4'000 habitants.

Nous allons longer de nombreux fjords de cette contrée peu connue des fjords du Nord-Ouest, surnommée « la main ». Nous verrons notamment le grand fjord Ísafjarðardjúp.

Les paysages sont beaux et on découvre de délicates fleurs arctiques.



En face du glacier de Drangajökull, nous nous arrêtons et avons la chance de voir des baleines s'ébattre au loin.

C'est magnifique et le ciel est dégagé.

On voit des cormorans et de nombreux autres oiseaux.



Un fjord plus loin, nous nous arrêtons à

nouveau, cette fois pour admirer des phoques en train de se prélasser.

Les minutes passent, les paysages changent, mais tout est beau.





Un moment après, nous atteignons le bout du monde : Ísafjörður. Nous avons entendu parler de cette localité nordique dans des polars islandais. Il faut dire que toute notre petite équipe est friande des polars d'Arnaldur Indriðason ou de Ragnar Jónasson, ainsi que d'autres auteurs islandais.

Ísafjörður est une ville située dans un décor grandiose de montagnes, et ayant connu de belles heures dès le XVII^e siècle avec le commerce : il s'y trouvait un bureau de la Ligue hanséatique. En 1602, des commerçants danois s'y sont établis. Pour nous habitants de Genève, 1602, c'est l'Escalade, où les Genevois ont repoussé l'assaut des Savoyards.

Il y a quelques années, j'avais séjourné à Bergen, en Norvège, autre haut-lieu lié à la Ligue Hanséatique.

À Ísafjörður, il reste quelques bâtiments de cette époque reculée.

Les maisons sont belles, de toutes couleurs.



Dans le port, on peut admirer plusieurs sortes de bateaux : il y en a des gros, on trouve de frêles esquifs, ou encore un magnifique bateau à deux mâts.

C'est de là que des pêcheurs partent pour le Groenland.



Le soleil luit, et nous décidons de pique-niquer sur un banc.

Même si nous n'avons pas beaucoup de temps, nous nous imprégnons avec bonheur de l'ambiance de cette ville du Nord. On admire de nombreux parterres de fleurs : je pense à mes amis floriculteurs Isabelle et Thierry.



L'église, quant à elle, est particulière : elle fut le fruit d'un concours d'art moderne.





Après avoir jeté un dernier coup d'œil mélancolique à cette belle ville, nous reprenons le véhicule à destination de Súdavík, là où se trouve le centre de recherche et musée du renard polaire, seul mammifère indigène de l'Islande. Un de ces mammifères en pelage d'été court dans un petit parc, et une exposition intéressante peut se visiter dans la maison.



Nous prenons ensuite le chemin du retour.

Nous aimerions nous arrêter dans une source d'eau chaude, mais les lieux sont déjà occupés.

Nous revoyons une baleine, là où nous avons fait des observations le matin. Quelle chance !



Du coup, nous rentrons directement sur Hella, et à notre arrivée, le sauna est prêt, allumé par Magnús. Cette fois, Robert nous accompagne. Nous nous y prélassons avant de manger le repas constitué de poulet et de pommes de terre que notre ami nous a préparé. Le dessert au skyr, ce fromage blanc islandais et crème, est un délice.



Puis Magnús nous joue du piano, alors que son fils cadet Adam se met à faire des dessins pour nous : il a un sacré coup de crayon ! Super et merci ! Il fait un portrait de Robert, bien réussi.



Quelle belle journée et quelle superbe soirée !



Nous prenons notre petit-déjeuner à 7 h 45 en ce jeudi 5 août.
Nous nous préparons pour partir dans l'est de la région des fjords du Nord-Ouest.



Nous quittons Hella et gagnons Drangsnes, à quelques minutes de là : dans cette petite localité se trouvent deux hot pots géothermaux, sortes de jacuzzis d'extérieur construits dans la digue, au bord de la route littorale. Ils sont en train d'être nettoyés.
C'est aussi dans cette petite localité que se trouve le rocher Kerling, qui serait, selon la légende, un troll féminin pétrifié, alors qu'il tentait de séparer cette région du reste de l'île.
De Drangsnes, on peut partir en bateau vers l'île de Grímsey pour aller admirer les macareux.

C'est entre Hella et Drangsnes, dans la crique de Hveravík, que notre ami Magnús, aidé de son fils Kristján, ont sauvé une baleine, il y a plus de dix ans. Cette baleine bleue s'était échouée dans un renforcement du fjord et le père et le fils, au prix de gros efforts, l'ont sauvée d'une mort certaine. Magnús nous avait raconté cette histoire il y a huit ans et nous avons tous vu le reportage qui avait été fait à l'époque à la télévision islandaise.

Nous faisons quelques courses à la supérette du coin.

Les paysages que nous traversons sont magnifiques, et très sauvages.

Il y a des quantités de bois flotté, comme nous en avons vu il y a cinq ans au Svalbard, durant notre croisière dans cet archipel mythique.



Nous nous rendons ensuite à Djúpavík, ancien centre de pêche aux harengs où subsistent des bâtiments délabrés de cette période de gloire, à l'abandon aujourd'hui.

Nous entrons dans un restaurant incroyable, rempli de décorations et de souvenirs.

Nous avons fait des sandwiches le matin, mais nous nous laissons tenter par une succulente soupe aux champignons et par d'excellentes tranches de gâteau.



Après ce délicieux repas, nous faisons un tour auprès des bâtiments d'un autre âge, datant de la période de gloire de la pêche aux harengs. Nous admirons aussi la cascade.



En revenant vers notre véhicule tout-terrain aux roues énormes nommé « Hulk », nous nous rendons compte qu'il intéresse des passants. Du coup, un touriste est tout content de nous photographier devant ce monstre.

Avant de remonter dans le véhicule, nous admirons une femelle eider.



Nous poursuivons notre route dans le Strandir jusqu'à Krossnes. Ici, nous nous prélassons dans une piscine d'eau chaude absolument merveilleuse. C'est extraordinaire.



Le Strandir est une contrée désolée, mais magnifique, autrefois considérée comme un haut lieu de la sorcellerie. Au retour, nous avons droit à un rayon de soleil et à un superbe arc-en-ciel, enjambant le fjord dans toute sa majesté.



Le retour est presque irréel, tant les couleurs sont belles sur les fjords et les montagnes environnantes. Un soleil scintillant illumine les environs.

De retour à Hella, nous posons nos affaires, puis Chantal, Pierre et moi allons au sauna : un moment de pure détente.

Magnús nous a préparé de l'agneau, des pommes de terre et des légumes : c'est à nouveau un excellent repas. Il y a aussi du saumon en entrée, absolument fameux, et nous avons nos sandwiches de midi : autant dire que nous n'allons pas sortir de table affamés...



Nous invitons Marie et Stephan à se joindre à nous pour ce bon souper, et nous passons un divin moment de franches rigolades.

Quel bonheur d'être ici !

Nous assistons à un coucher de soleil enjôleur qui nous réchauffe encore le cœur. Merci !



En ce vendredi 6 août, nous sommes assez détendus, car le programme de la journée est plus « light ».

Le ciel est dégagé : comme c'est beau !

Nous prenons le petit-déjeuner, retrouvons Magnús, puis nous nous préparons.

Notre premier objectif de la journée est la piscine d'eau chaude de Gvendarlaug, près du Bjarnarfjörður, avec en plus le merveilleux bassin chaud en forme de cœur, que j'avais admiré sur une photo envoyée par Magnús : je rêvais de me rendre dans cet endroit paradisiaque. C'est un « must » de la région, un pur enchantement...



Ce sont des moments de bonheur : la piscine est à 37 °C, de même que le cœur, alors qu'un jacuzzi naturel monte à 40 °C : un délice, en pleine nature !



Près de ces sources chaudes, on découvre des restes de maisons aux toits de tourbe, datant d'une autre époque. Il y avait la maison du sorcier dont certains objets retrouvés sont au musée de la sorcellerie.

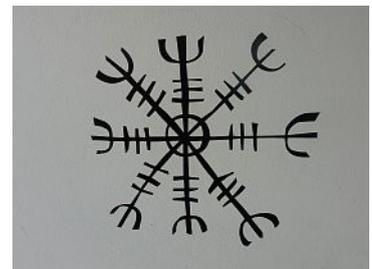


Nous admirons un fort bel oiseau, le courlis corlieu. Après ces instants hors du temps, nous prenons la route d'Hólmavík pour visiter le pittoresque musée de la sorcellerie. C'est un musée intéressant, mais assez particulier, Hocus ! Pocus ! Sorcellerie...

Nous pouvons comprendre les croyances ancestrales et les sagas légendaires, dans ces contrées reculées.

Je suis fascinée par le symbole de la protection.

Dans ce musée très spécial, on trouve d'étranges choses, dont une pierre employée pour des immolations aux anciens dieux vikings, et une nécro-culotte en peau humaine censée apporter la richesse.



Avant de rentrer, nous passons par un magasin de pulls islandais, mais il n'y en a pas à ma taille et à ma convenance.

Stephan profite de faire le plein d'essence du véhicule.

Nous admirons au passage une maison avec des décorations typiques du monde des trolls, et de belles fleurs.



Nous arrivons à Hella pour le repas de midi, une fois encore succulent, préparé par notre ami Magnús, fin cuisinier : au menu du jour une délicieuse soupe à la crème et au poulet, suivie d'une brandade de morue à l'islandaise, un plat que je n'appréciais pas trop, mais que je déguste avec joie, tellement c'est bon.

Nous nous équipons ensuite pour une véritable « expédition Koh Lanta », avec le véhicule « Hulk », monstre aux énormes roues, nous permettant de nous déplacer dans n'importe quel type de chemins, voies ou terrains accidentés.

Nous allons monter au-dessus de « notre » maison, toujours dans le territoire de Hella, où se trouvent de superbes lacs de montagne.

C'est une expédition pleine de montées d'adrénaline, où Stephan fait preuve d'une grande maîtrise au volant du véhicule tout terrain. Marie descend pour prendre des vidéos.

Nous sommes secoués de tous côtés, mais il n'y a pas de problème.

Après plus de trente minutes de secousses, nous arrivons alors dans un endroit paradisiaque : des lacs s'offrent à nos yeux éblouis. Nous sommes seuls, au milieu de nulle part, dans un paysage unique, hors du temps : le rêve !



Stephan et Marie nous préparent des cannes à pêche, et nous attendons de voir si une truite mord à l'hameçon.



Je me perds dans mes pensées : elles vagabondent au loin. Je suis heureuse d'être là, dans cette Islande méconnue et ô combien belle. Je vis un nouveau moment de plénitude intense. Je suis loin des agitations de Genève, je suis en pleine nature, à scruter l'infini de mes yeux éblouis.

Subitement, Pierre arrive derrière moi, et je sursaute, j'étais ailleurs...

Aucune truite ne se fait prendre, mais peu importe. L'instant est magique, c'est le bonheur à l'état pur.

Autour de ces lacs enchanteurs, on trouve des lichens et différentes fleurs dont des linaigrettes. Nous en avons vu des très grandes à Longyearbyen, en 2016.

On observe aussi avec intérêt des champignons.



Vers dix-huit heures, nous sommes obligés de penser au retour. C'est dommage. Nous appelons Marie, qui s'est éloignée, afin d'essayer de trouver un endroit plus propice pour pêcher.

C'était si beau.

Marcher dans ce terrain de mousse, de lichen, jonché de petites fleurs nordiques est difficile, mais ce n'est pas grave.

Nous retournons vers « Hulk », tout seul, dans cette étendue désertique, et j'appelle Magnús, afin qu'il nous « mette le feu » pour le sauna.

La descente est incroyable, avec ces chocs qui nous font frissonner, et nous donnent l'impression d'être dans des montagnes russes.

À notre arrivée à Hella, Adam nous fait remarquer que le ciel est magique, avec le soleil à travers les nuages. Trop beau !



Hulk a bien roulé dans ces situations difficiles...



Le sauna est prêt. Rachel, Chantal et moi y passons un moment de détente agréable : moi qui n'étais pas enthousiaste du sauna, qui n'y avais jamais franchement goûté, que ce soit en Norvège ou en Finlande, j'apprécie de plus en plus cela. Je sens les toxines négatives me quitter et un bien-être m'envahir peu à peu. Quel délice !



Et la vue sur le fjord, du sauna, ajoute encore à cette plénitude.

Puis c'est l'heure du repas du soir. Magnús nous a cuisiné du cabillaud avec des légumes. Le cabillaud, pêché dans le fjord à la fin de l'hiver précédent par Stephan, est succulent, tout comme ce qui l'accompagne.

Le repas se fait dans la joie et la bonne humeur, et Magnús nous raconte ses projets, tous plus beaux les uns que les autres.



Le soleil est là, et c'est à nouveau un coucher de soleil enchanteur qui égaie cette soirée estivale.



Cela fait cinq jours que nous sommes ici, et nous nous sentons si bien...

Je n'espère qu'une chose, y revenir au plus vite, en automne, ou en hiver, ou au printemps, ou en été...

Vivre la vie au fil des saisons doit être magique...

En ce samedi 7 août, nous prenons le petit-déjeuner, puis partons vers neuf heures. Nous nous arrêtons à Hólmavík pour faire quelques achats au magasin « Krambúðin ».

Nous mettons alors le cap sur Búðardalur.

Pendant le trajet, nous nous arrêtons pour voir de magnifiques paysages, avec des pierres baignant dans les eaux irisées.



On admire une gentiane, seule au milieu des champs, alors que les oiseaux, des barges à queue noire, et les moutons semblent être les maîtres des lieux.



Nous poursuivons vers la ferme Erpsstaðir où nous trouvons des vaches, des lapins, des poules, des porcs.



Les spécialités du lieu, ce sont des glaces faites maison, aux parfums incroyables : je choisis rhubarbe/dent-de-lion et je ne suis pas déçue : un régal !



Avec Rachel, nous prouvons que nous n'avons pas perdu notre âme d'enfant : nous allons nous balancer dans les différentes balançoires du terrain de jeux.

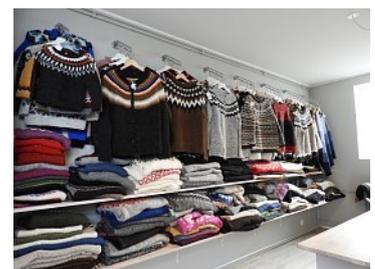
Nous retournons à Búðardalur pour manger un hot-dog islandais, garni d'oignons frits et de moutarde légèrement sucrée.



Il nous faut faire le plein de bière et de vin pour la suite du séjour à Hella, et on ne peut acheter de l'alcool qu'au « Vínbúðin ».

Je prends un temps fou pour me choisir un « lopapeysa », le pull traditionnel islandais, avec des couleurs inhabituelles.

Rachel, Chantal, Marie, Pierre, Robert participent à mes essayages et me donnent des conseils. C'est sympa.



J'opte finalement pour un « lopapeysa » blanc avec des motifs mauves, grenats. Chantal me trouve un bonnet assorti.

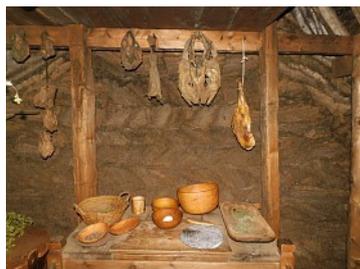
Ça y est, je suis parée pour revenir en Islande, dans la froidure de l'hiver...

Merci à chacun d'avoir patienté tout ce temps et à Stephan d'avoir attendu que je me décide. Je suis trop contente.

En début d'après-midi, cap sur Eiríksstaðir. Ici se trouve la maison du Viking Erik le Rouge figure légendaire de ce peuple de conquérants. Rappelons qu'Erik le Rouge a découvert le Groenland.

La maison de tourbe est intéressante à visiter avec sa chambre à coucher meublée de petits lits permettant aux familles vikings de dormir assis. La position couchée était synonyme de mort, de cercueil. Nous observons avec intérêt la cuisine et les lits des enfants. Tout cela nous est expliqué par un Islandais en tenue viking, qui nous fait participer. C'est interactif et c'est sympa.

On voit le casque, l'attirail du guerrier, avec l'arme et le bouclier.



Pour moi qui apprécie l'histoire, de même que la géographie, je suis comblée.

Un peu plus loin se trouve une représentation de Leifur Eiríksson, le fils d'Erik le Rouge, parti conquérir les mers et ayant atteint l'Amérique avant l'an 1000, donc bien avant Christophe Colomb. Une statue de Leifur se trouve devant l'église luthérienne de Reykjavík, en face de l'hôtel du même nom : j'aimerais bien loger une fois dans cet hôtel.



Après ce moment chargé d'histoire, nous « attaquons » une piste de terre où seuls les véhicules 4 x 4 sont autorisés.

Magnús a conseillé à Stephan et Marie de passer par là, mais eux ne l'avaient jamais empruntée. C'est la Haukadalsskarð : elle nous mène au sud du Hrótafjörður.

Les paysages que l'on traverse sont magiques, presque lunaires, avec des roches parfois teintées d'orange.

À un endroit, nous nous arrêtons pour photographier une gorge profonde où la vue imprenable dans le canyon nous fait rêver. C'est sublime.

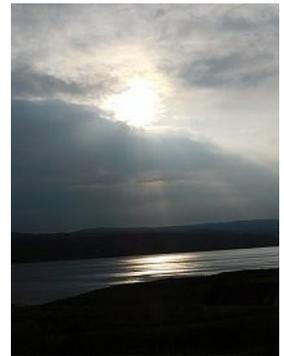


J'ose m'aventurer près du bord : c'est trop beau !



De magnifiques oiseaux passent au-dessus de nos têtes.

Puis c'est le retour sur Hella où nous arrivons vers 19 heures. Pas de sauna ce soir, car c'est tard. Dommage !



Magnús nous a préparé de l'agneau avec des pâtes, de la salade et un gâteau. Un régal, comme d'habitude ! Il nous présente la fin du voyage qui s'annonce intéressante.

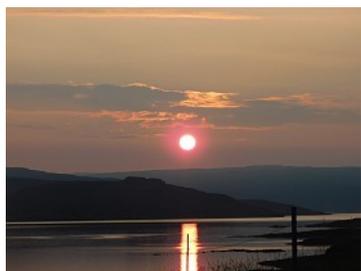
Nous profitons de ces instants de sérénité, en devisant tranquillement sur la terrasse de « notre » maison, et en admirant le soleil dardant ses rayons du soir.



Peu après la fin du repas, Marie nous appelle pour nous signaler qu'une baleine batifole dans le fjord, en face de nous. C'est exceptionnel. C'est une baleine à bosse qui saute dans tous les sens. On aperçoit le dessus noir du cétacé et le dessous blanc.



Un moment hors du temps, à nouveau, alors que le soleil s'apprête à se coucher en nous offrant des teintes du rose au mauve, en passant par l'orangé : c'est une vraie palette de peintre aux couleurs chaudes.



Avec Rachel et Robert, nous descendons au bord de l'eau : c'est juste trop beau.



Nous prenons des photos en souvenir de ces moments de pur bonheur et admirons une famille eider en promenade du soir.

Il y a des quantités de linaigrettes. Comme c'est beau !

Je suis fascinée par ces lieux enchanteurs et le fjord devant nous agit comme un aimant sur moi.

En ce dimanche 8 août, c'est une journée « cool » qui nous attend.

Nous nous levons plus tard, prenons le temps de déjeuner tranquillement, envoyons des mails ou des SMS, regardons des vidéos des jours précédents.

Nous profitons aussi d'admirer les tableaux qui ornent « notre » maison et alignons correctement nos chaussures dans l'entrée.



Je passe une grande partie de la matinée à écrire des cartes postales.

Il y a du brouillard, mais Magnús pense que ça va se lever, et c'est vrai.

Plus la matinée avance, plus ça se dégage, et en fin de matinée, un beau soleil apparaît.

De la maison, nous assistons aux sauts avant et arrière d'un phoque survolté, qui se trouve au bord du fjord.

Nous décidons de nous faire un petit repas tout simple composé de salades variées, avant de partir marcher. Pierre et moi ne résistons pas au plaisir de boire une petite bière « Viking ». À votre santé !

On se prépare donc et on prend les bâtons.

Stephan, Marie, Adam nous rejoignent et nous nous en allons, pour « explorer » les environs immédiats de Hella.

Nous sortons de la propriété et nous descendons le long de la route, jusqu'au champ situé plus bas.



Nous entrons dans ce champ, et découvrons la plantation de chanvre, tout à fait légale, faite par la famille.

Nous nous déplaçons à travers prés dans les hautes herbes et admirons de belles fleurs, dont des gentianes des champs.

On voit d'anciennes maisons dont les toits étaient en tourbe, mais il ne reste plus que les murs : la végétation a repris ses droits.



Nous atteignons le bord de l'eau et les algues autour des rochers donnent à cet endroit un aspect mystérieux.



Adam nous montre une sorte de « cheminée » faite avec les dépôts d'excréments de certains oiseaux, au fil du temps. Et la végétation a poussé.

En se déplaçant dans ce terrain assez difficile, Robert découvre une machine agricole sur laquelle est indiqué « Hella ». Il repère aussi des champignons.



Nous sommes en bas de la colline et découvrons notre logement en levant la tête.





Nous avons la chance d'observer des phoques qui se prélassent sur l'îlot : j'en compte dix.
Nous poursuivons notre périple à travers champs. C'est décontracté : la nature dans toute sa splendeur.



Arrivés en bas, nous longeons une petite presqu'île jusqu'au bout. Nous voyons à nouveau des phoques et découvrons avec intérêt d'anciennes maisons de tourbe, ayant servi, il y a bien longtemps, aux pêcheurs revenus de la mer, pour dépecer le poisson.

Le bateau « Whale watching » est à proximité.

La petite maison du papa de Magnús, donc du grand-papa de Stephan, se trouve tout près. Il a travaillé comme garde-côte. Sa maison est remplie de tableaux qu'il a peints, de souvenirs et d'objets divers.

Stephan aide volontiers son grand-papa, et on sent qu'un lien très fort unit cette famille si sympathique.

Kristján, le papa de Magnús, vient souvent passer l'été ici, au bord du fjord, en toute tranquillité. Il aime contempler le paysage, assis sur son banc, accompagné de son chien. En ce moment, les parents de Magnús sont à Reykjavík, car ils viennent de déménager.



Nous remontons vers « notre maison ». Adam nous présente son lapin, avant de nous préparer le sauna et Chantal, Rachel, Pierre et moi y passons un très long moment : c'est devenu un rituel.

Magnús est aux fourneaux et il nous prépare une soupe aux champignons, des spaghettis sauce bolognaise et de la viande hachée. Il se joint à nous pour le repas, et nous levons nos verres pour Chantal qui se sent mieux, trois mois jour pour jour après son accident au bassin.

La soirée se passe tranquillement, mais Magnús et Stephan sont inquiets.

Ils doivent trouver une solution pour Kristján, le deuxième fils de Magnús, qui a crevé avec son véhicule, alors qu'il venait de prendre un groupe de seize personnes à Keflavík, pour un tour. Cela s'est passé au milieu de nulle part, et c'est problématique.



Magnús téléphone ici et là, afin de trouver une solution.

Une remorque avec un pneu de rechange va être acheminée d'Akureyri, un autre car va partir de Reykjavík.

Nous saurons le lendemain que tout s'est arrangé. Ouf !

En ce matin du lundi 9 août, nous mettons le réveil un peu plus tôt, car nous devons préparer nos bagages : nous allons partir pour deux jours, et passer une nuit à Breiðavík. Le soleil luit. Je cite Magnús « Regardez, le fjord est comme un miroir ». Et c'est vrai : les collines alentour et les maisons se reflètent dans l'eau scintillante du fjord. Quel bonheur ! Quel calme !

Nous déjeunons, puis plaçons nos bagages dans notre légendaire « Hulk ». Nous retrouvons Stephan et Marie, nos adorables chauffeur et guide.

Je regarde avec envie le sauna, sachant que pendant deux jours, nous ne pourrions pas en profiter.

Je fais « le tour du propriétaire » : « notre » maison, le jacuzzi en cours d'installation, l'autre maison. Je me dis que, lors d'un futur séjour à Hella, il y aura en plus le jacuzzi : des projets se bousculent dans ma tête...



Magnús est là pour nous dire « au revoir », et avant de partir, il nous fait visiter la deuxième maison. Il y a des poutres à certains endroits et je trouve cela magnifique : cela me rappelle les poutres de la salle à manger de la maison de Cointrin. Que de souvenirs se bousculent dans ma tête ! Je pense à ma maman, mon papa, qui m'ont donné le goût des voyages et qui auraient tant aimé, j'en suis sûre, découvrir cette merveilleuse région des fjords du Nord-Ouest.



Il y a un bac de plantation dans lequel poussent des fraises. Woaw !

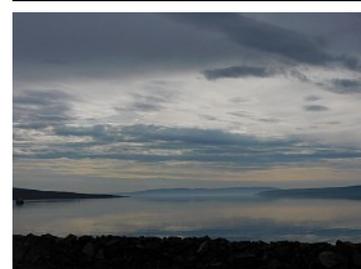
Nous prenons la route et nous nous arrêtons à Hólmavík pour faire le plein d'essence et glisser mes cartes postales dans la boîte aux lettres de la poste.

Le bateau d'observation des baleines vient de partir, car il est un peu plus de dix heures, et nous avons la chance de pouvoir observer, une cinquième fois, une baleine, cette fois entre Hella et Hólmavík. C'est un bonheur sans mélange de pouvoir assister une fois encore à un tel spectacle.

Le paysage au large de Hólmavík est somptueux. Je pense à un tableau de Ferdinand Hodler, peintre suisse, où l'on découvre le même genre de couleurs.



Puis, ça y est ! Nous quittons la région en direction de Breiðavík.



Nous roulons un bon moment jusqu'au restaurant situé à Flókalundur. Nous aurions voulu faire un arrêt « sources chaudes », mais il y avait trop de monde. On découvre avec ravissement de frêles fleurs arctiques ainsi que des champignons.



Le repas est très sympa, le plat du jour excellent et on passe un très bon moment convivial.



Nous quittons ensuite cet endroit agréable pour Dynjandi. Les paysages que nous traversons sont incroyables : ce sont des paysages lunaires. Marie nous dit que les cosmonautes venaient dans cette région avant de partir sur la Lune.





Nous nous arrêtons pour prendre des photos : c'est beau, irréel, loin de tout. On se sent bien...

Un moment après, nous arrivons à Dynjandi, la cascade du voile de la mariée, dont j'avais vu de nombreuses photos sur Internet, un soir de juin, pour me changer les idées.

Déjà de loin, elle est belle, gracieuse. Puis nous commençons la montée, et à chaque « étage », nous en voyons davantage. Le voile se déploie, la magie opère. Je suis émue de voir « en vrai » cette cascade mythique.



L'eau descend de cent mètres environ en « épousant » la forme de la montagne et elle se sépare ensuite en petites cascades : splendide !



Arrivés en haut, c'est l'enchantement. Nous prenons de nombreuses photos et des vidéos, et je serais volontiers restée un moment de plus face à cette splendeur immaculée.



Finalement, je commence à descendre tranquillement, en compagnie de Marie. Les autres amis sont devant. Durant notre descente, nous discutons de tout et de rien. Je ne me presse pas, car j'ai envie de prolonger ce moment magique, mais il faut y aller. Une longue route nous attend encore.



Notons que des cascades, en Islande, il y en a des milliers, dont les plus connues sont Gullfoss, la chute d'or, Goðafoss, la cascade des dieux, Dettifoss au débit impressionnant.

J'avais aussi admiré Skógafoss, Hraunfossar et Barnafoss.

Ma préférée jusque-là était Svartifoss, entourée de ses orgues basaltiques : j'y étais il y a trente-six ans... Hier !

Mais maintenant, je pense que Dynjandi restera à jamais gravé dans mon cœur : une merveille de la nature...

Je jette un dernier regard nostalgique : que c'est beau !



Il faut songer à poursuivre notre périple. Nous reprenons la route en passant par Tálknafjörður, dans le fjord du même nom, où nous apercevons une pêcherie particulière. Devant le bâtiment se trouve une vitrine où l'on peut acheter des produits de la pêche tout frais, des poissons pêchés le jour-même.



On voit un ancien bateau qui a fini dans un champ au bord de la route.

Puis, c'est Patreksfjörður d'où nous filons vers Breiðavík, où Stephan et Marie ont réservé quatre chambres dans l'hôtel. Cela s'avérera une excellente idée.

Avant d'arriver sur place, nous admirons une belle plage de sable : on se croirait dans le Sud...



L'hôtel de Breiðavík est simple, mais fonctionnel. J'ai l'impression d'être en camp avec mes élèves, avec les toilettes et les douches à l'étage, ainsi que des chambres avec les lits superposés, mais peu importe, car cela va nous permettre de bien visiter la falaise aux oiseaux et la plage de sable doré le lendemain.

Sur les murs de l'hôtel, on voit des macareux, différents oiseaux... on est déjà dans l'ambiance...



Le soleil se couche derrière la montagne d'en face. Nous avons tellement de chance avec la météo...



Nous mangeons le soir au restaurant de l'hôtel et c'est très bon. L'ambiance est comme le temps : au beau fixe.



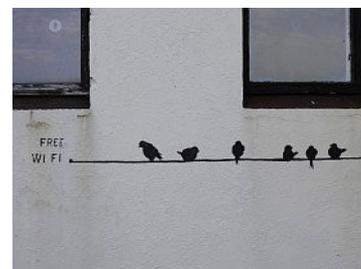
Branle-bas de combat à trois heures du matin, en ce mardi 10 août, dans la chambre que je partage avec Rachel : l'alarme incendie se met à retentir. Nous sommes réveillées en sursaut. Je descends de mon lit à étage, puis nous allons voir dans le couloir : rien ne se passe, c'est bien notre chambre seule qui est « visée ». Que faire ? Rachel enlève tout ce qui est en charge : appareil photo, téléphone portable.

Cette sonnerie continue, et enfin, ça s'arrête, pour mieux recommencer cinq minutes plus tard. Pierre sort de sa chambre et vient aux nouvelles. Nous ne savons que faire. Cela se calme, nous retournons nous coucher.

Alors que nous arrivions tout juste à nous rendormir, rebelote ! Il est quatre heures. Et là, ça ne s'arrête pas. Je sors dans le couloir et avise un panneau avec un numéro d'urgence. Ni une, ni deux, je prends mon téléphone portable et appelle. Une voix féminine ensommeillée me répond. Je tente de me faire comprendre en anglais, mais l'alarme, qui continue de sonner, alerte la personne au bout du fil. Elle m'annonce que son mari arrive. Effectivement, quelques instants plus tard, l'homme apparaît dans notre chambre. La sonnerie n'a pas cessé. Ne sachant sans doute pas que faire, il arrache tout le système au plafond et le bruit s'arrête enfin. Rachel et moi, nous n'aurions pas pu faire ça, car nous sommes trop petites, et Pierre n'a pas osé entreprendre une opération aussi délicate.

Nous avons des yeux aux paupières lourdes, lors du petit-déjeuner, et Stephan et Marie sont atterrés par la nouvelle. Nous leur disons de ne pas s'inquiéter, c'est comme ça, cela peut arriver...

Robert sort faire quelques photos.



Après le petit-déjeuner, nous filons vers Látrabjarg, les plus grandes falaises aux oiseaux de mer de l'hémisphère nord. Il fait un temps splendide et nous avançons dans le fjord avec délices, séduits par la beauté des lieux, des couleurs : le bleu de l'eau, le beige-ocre de certaines plages, et le brun-vert des falaises. J'attendais depuis longtemps ce moment.



Arrivés à destination, nous prenons nos affaires, nos bâtons de marche et attaquons la montée. Je suis euphorique.



C'est beau, ces falaises qui tombent dans la mer. Nous sommes au bout du monde, le plus à l'ouest de l'Europe, excepté les Açores.

Les falaises sont hautes d'environ 400 mètres et mesurent quatorze kilomètres de long.

En haut de la falaise, Stephan a l'air d'être sur le toit du monde...

Très vite, Rachel et Stephan voient un macareux qui disparaît ensuite. Dommage ! Nous poursuivons la montée et observons les anfractuosités des rochers dans lesquelles se nichent des mouettes tridactyles essentiellement. On voit aussi des fulmars. Cela nous fait penser à notre sortie en zodiac, au Svalbard, lors de la croisière de 2016, lorsque nous avons admiré la falaise dans le sinistre détroit de Hinlopen.



Nous avons vu beaucoup d'oiseaux, mais le temps était à la pluie et nous étions rentrés trempés jusqu'aux os.

Où sont les macareux ? Il est vrai que nous sommes en août et ils sont sans doute partis vers d'autres cieux.

Et finalement, nous admirons un macareux, cet adorable perroquet de

mer cher à mon cœur. Il se tourne d'un côté, de l'autre : il a le sens de la photo. Je pense une nouvelle fois à mes parents qui aimaient beaucoup les macareux moines.



J'avais eu la chance d'en voir beaucoup, il y a trente-six ans, au-dessus de Vík-Dyrhólaey, dans le sud de l'Islande. Mais c'était en juillet, et nous étions en 1985... Une autre époque...



Nous restons encore un moment sur ces falaises tombant dans la mer, à admirer les oiseaux marins, à nous imprégner de cette ambiance, et en faisant des photos. Nous utilisons pour la première fois mon mini trépied, afin d'être tous sur la photo.



Mais l'heure tourne, et il faut songer à rejoindre « Hulk » et à prendre la route de Rauðasandur.



Nous découvrons des paysages magnifiques, avant d'arriver à destination.

Nous voici à Rauðasandur, ou Rauðisandur.

Une belle église noire se trouve près du parking, mais elle est fermée. Dommage !

La plage de sable doré scintille sous les rayons du soleil boréal. C'est la magie à l'état pur. Nous avons les yeux qui pétillent devant tant de splendeurs.

Comme ce lieu est paisible !



En regardant la couleur du sable, on se croirait sous les tropiques, et non en Islande...
 On nous propose une balade de 1,5 kilomètre de long, pour accéder à la plage, soit trois kilomètres aller-retour. On y va gaiement.



À un moment donné, Stephan a envie d'enlever ses chaussures et ses chaussettes et de marcher dans l'eau et sur le sable, à pieds nus. Marie et moi décidons d'en faire de même. Du coup, Rachel, Chantal et Pierre se déchaussent. Nous faisons le trajet retour sur le sable, qui crisse sous nos pieds.



Nous découvrons des quantités de coquillages, de moules...
 C'est l'enchantement.
 Nous remettons nos chaussures et reprenons « Hulk ».
 L'heure tourne.



Les paysages que nous traversons sont à couper le souffle.
 Nous nous rendons à Patreksfjörður pour aller dans une pharmacie, pour faire le plein d'essence et pour « croquer » un délicieux hot-dog islandais garni de moutarde « sucrée » islandaise et d'oignons frits.



Une longue route nous attend jusqu'à Hella.



Nous faisons quelques arrêts pour immortaliser la beauté des lieux. C'est une journée incroyable, si belle, si paisible... Je crois rêver...



Des « cairns » en forme d'humains se trouvent à certains passages de la route.

Lors d'un « stop », nous observons avec fascination un lagopède.



Il y a aussi des cygnes chanteurs en bas de la colline, dans le fjord. Ils sont d'une élégance fascinante. « Hulk » nous attend...



Les paysages que nous traversons sont d'une beauté rare. J'en ai les larmes aux yeux.

À Hólmavík, nous faisons à nouveau le plein d'essence et passons à la supérette « Krambúðin » pour faire quelques achats.

À dix-neuf heures, nous sommes à Hella : le sauna est prêt et on va en profiter une dernière fois.

Nous faisons la connaissance de Solvi, qui pose avec Stephan et Adam.

Robert se rend ensuite dans la deuxième maison pour préparer une fondue pour Marie, Stephan, Solvi et Adam.



J'assiste à la scène et immortalise ce moment de découvertes. Je coupe le pain, mets la table, et Stephan trouve un four à raclette pour poêlons, qui fera l'affaire comme réchaud.



Chacun apprécie à sa juste valeur cette spécialité suisse. C'est super ! Bon appétit !

Cela fait plaisir de voir nos amis islandais et Marie manger avec délices une fondue, apportée tout spécialement de Suisse.

Le soleil est magnifique, avant de se coucher.



Chantal et Rachel préparent notre souper, et alors que nous sommes en plein repas, Stephan et Marie nous avisent qu'il y a une baleine qui s'agite dans le fjord juste en dessous de nous. Impressionnant ! Elle fait des sauts, si bien qu'on voit tout de suite qu'il s'agit d'une baleine à bosse avec le dessus noir et le dessous blanc.



Nous sommes sur la terrasse, armés de nos jumelles. C'est un spectacle fascinant, incroyable...



Robert rejoint Marie et Stephan au bord du fjord. Je n'ose y aller, car il fait plus sombre, et je ne voudrais pas tomber dans les hautes herbes.

L'astre du jour nous gratifie aussi d'un coucher de soleil féérique, aux teintes chaudes flamboyantes.



Quelle dernière soirée inoubliable à Hella !



Je n'ai pas envie de quitter cet endroit enchanteur que j'ai appris à aimer : je ne rêve que d'une chose : y revenir au plus vite !

Le domaine de Hella face au fjord est pour moi un coup de cœur, un endroit féérique où je me sens bien, où j'arrive à faire le vide, à oublier les soucis du quotidien : bref c'est un lieu merveilleux où il fait bon vivre.

En ce mercredi 11 août, nous nous réveillons assez tôt, afin de finir nos bagages, car c'est le départ vers Reykjavík.

Je pense à ma maman qui nous a quittés vingt-trois ans auparavant. Je regarde sur l'ordinateur de Robert si le message de souvenir que j'ai fait paraître dans le journal est correct et bien placé : c'est le cas.

Nous allons quitter Hella, notre havre de paix où nous avons passé plus d'une semaine.

Nous prenons encore quelques photos de « notre maison », « notre home sweet home ».



Un voile de brouillard nappe les environs, tel un voile de tristesse mélancolique de nous voir partir.

Vers 9 h 15, nous sortons tous nos bagages et alignons nos valises, comme nous le faisons à l'époque des voyages du corps enseignant.



Nous jetons encore un regard ému sur les maisons de Hella. Sans doute que celle en construction sera presque finie lors de notre prochaine venue.



À 9 h 45, nous prenons la route avec le « Sprinter Mercedes », pour la péninsule du Snæfellsnes. On quitte Hella. J'ai le cœur gros.

Nous longeons le fjord, une fois encore jusqu'à Hólmavík, et nous apercevons furtivement Hella perdu dans la brume : un dernier regard... teinté de nostalgie.

Nous poursuivons vers Búðardalur, là où nous avons fait une pause il y a quelques jours. C'est à cet endroit que j'avais acheté mon « lopapeysa ».

Nous reprenons la route en direction de la péninsule du Snæfellsnes.

Le soleil apparaît, puis joue à cache-cache avec la brume.



Nous avons la chance de voir de nombreux cygnes chanteurs.

À Stykkishólmur, au début de la péninsule, nous ne parvenons pas à découvrir ce charmant village de pêcheurs, car le brouillard persiste. On décide de manger des « fish and chips » près du port, dehors.



Puis nous reprenons notre route et filons vers Grundarfjörður et le Kirkjufell, la montagne mythique de cette région, surnommée parfois le « Cervin islandais ». Il est entouré de brume à notre arrivée.

Le temps de nous déplacer à pied jusqu'à la cascade que nous n'avions pas vue il y a huit ans, car elle devait être gelée, et le chapeau de brume s'ouvre presque complètement pour nous laisser photographier ce sommet emblématique. Quelle chance !





Le soleil va à nouveau jouer à cache-cache avec le brouillard durant la suite de notre tour de la péninsule.

Nous continuons vers Ólafsvík où nous faisons le plein d'essence et passons aux toilettes.

Peu avant d'arriver vers la côte opposée, nous voyons brièvement la silhouette majestueuse du volcan Snæfells, porte d'entrée du « Voyage au centre de la Terre » de Jules Verne.



Nous découvrons ce terrain volcanique tourmenté.



Nous observons avec intérêt d'anciens cratères, mais renonçons à monter sur l'un d'eux. Le sol de cette zone volcanique est particulier, avec des pierres de lave durcie recouvertes de mousse, de lichen : ce n'est pas toujours aisé de se déplacer dans ce genre d'endroit. Je me souviens d'il y a trente-six ans : avec mes amis, nous avons fait des excursions sur ce type de terrain et je n'étais pas très à l'aise. J'étais pourtant bien plus jeune... Nous contournerons ce volcan mythique du Snæfells.

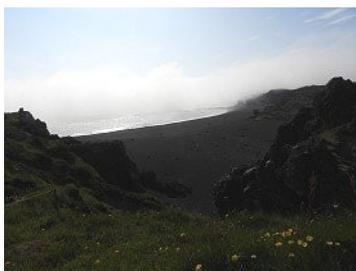


Il est alors temps de nous rendre à la plage de Djúpalónssandur où des restes de bateaux échoués jonchent le sol.

L'environnement est majestueux avec des colonnes de lave pétrifiée tombant dans la mer, l'écume des vagues s'abattant sur ces roches.

On voit aussi de petits lagons vert émeraude.

Le brouillard enveloppe certains rochers, donnant un aspect mystérieux, presque irréel, à ces lieux. Des cairns ont été élevés par les touristes visitant cet endroit.



Après cette petite marche, nous reprenons le « Sprinter » et gagnons Arnarstapi, en admirant le Snæfells surmonté du glacier Snæfellsjökull, à chaque fois qu'il émerge de la brume.

À Arnarstapi, il y a aussi une marche sympathique à faire, mais nous manquons de temps, si bien que Stephan nous amène à un joli point de vue, afin de découvrir cette magnifique zone volcanique.



En 1985, nous avons campé avec nos véhicules tout près d'Arnarstapi

et certains compagnons de voyage avaient gravi le Snæfells, de nuit, mais n'oublions pas qu'il n'y a pas vraiment de nuit en période estivale.

La route est encore longue : il nous reste plus de 2 h 30 de trajet pour atteindre la capitale islandaise.

Alors « full gaz », et cap vers le Sud.

Les paysages changent, une fois encore.



On apprend que le restaurant de notre hôtel Arnarhvoll est fermé, à cause du Covid. Magnús se démène pour nous trouver quelque chose pour le repas du soir, et nous dit que les petits-déjeuners sont, eux, servis dans l'hôtel, dans le restaurant du huitième étage, avec vue sur le fjord.

Nous arrivons dans la capitale islandaise vers 19 h 20 et Stephan nous dépose devant l'hôtel, après avoir tourné dans plusieurs rues, à cause des travaux.

Panique à bord ! Rachel et moi avons un seul lit, avec une seule couette. Ce n'est pas possible. Je connais Rachel depuis ma plus tendre enfance, et je la surnomme affectueusement « ma grande sœur », mais nous avons quand même deux nuits ici. On nous promet un arrangement après le repas.

D'autre part, la chambre de Chantal et Pierre, comme la nôtre, se trouvent en sous-sol, avec les fenêtres à la hauteur du sol, des roues des voitures dans le parking ou encore des pots d'échappement. On ne peut pas ouvrir les fenêtres, car quelqu'un pourrait entrer.

Lorsque nous retrouvons Marie, je lui explique la situation.

Stephan et Marie nous emmènent en voiture jusqu'au restaurant, et en entrant je me rends compte que c'est ici que nous avons passé la dernière soirée il y a huit ans.



Les plats sont excellents, comme la fois précédente.

Nous sommes au restaurant « Höfnin », tout près du port.

Tout à coup, le gérant vient vers nous avec une bouteille de Prosecco, offerte par Magnús, pour s'excuser des tracas causés par les chambres : c'est vraiment touchant, et on lève nos verres à la santé de notre guide et ami islandais.



Il y a huit ans, j'avais déjà apprécié le décor de ce restaurant typique.

Marie a averti Magnús des problèmes de chambres.

À notre retour à l'hôtel, après avoir bien mangé et bien bu, on nous annonce que Chantal et Pierre, ainsi que Rachel et moi, allons avoir de nouvelles chambres, face au fjord.

C'est vraiment sympa. Une fois encore, merci à Magnús d'être intervenu en notre faveur !

Robert ne change pas de chambre, car celle qui lui avait été attribuée était déjà face au fjord.



Après la délicate arrivée à Reykjavík, la veille, nous nous réveillons, en ce jeudi 12 août, après avoir passé une belle nuit dans notre chambre.

Nous allons prendre le petit-déjeuner au restaurant panoramique du huitième étage, puis nous nous retrouvons à 9 h 30 pour aller visiter le centre de la capitale islandaise.

Nous passons devant le magnifique bâtiment moderne du « Harpa », la salle de concerts située tout près de notre hôtel.



Nous découvrons les rues du centre, avec de belles décorations florales.



Notre premier objectif est d'aller voir la « Hallgrímskirkja », la fameuse église luthérienne, terminée en 1986, après quarante ans de construction. C'est beau ! Nous sommes à l'ouverture, à dix heures, et prenons tout de suite les billets pour monter en ascenseur dans la tour. Arrivés en haut, il nous reste une trentaine de marches à gravir.



La vue sur la ville est magnifique, et le soleil luit. Que demander de plus ?

On regarde de tous côtés et on aperçoit bien sûr le port, la belle salle de concerts « Harpa », le restaurant « Perlan » où nous avons mangé il y a huit ans, notre hôtel et le lac Tjörninn dont on parle dans un polar islandais.



Nous apercevons au pied de l'édifice religieux l'hôtel « Leifur Eiríksson » où nous aurions dû passer la première nuit. Il se trouve face à la statue de ce héros viking.



Cet hôtel historique me plaît : j'aimerais bien y loger lors d'un prochain séjour dans la capitale islandaise. Peut-être en fin d'année ? Nous visitons l'intérieur, très sobre, de l'église luthérienne.





Rachel et moi allumons des cierges en pensant à nos familles, nos amis. Nous passons devant l'hôtel « Leifur Eiriksson ».



Ensuite, nous entrons dans quelques magasins, afin de dénicher la perle rare, et empruntons un bout de la Laugavegur, la rue commerçante. On trouve quelques babioles sympathiques, mais on n'a que peu de temps.



Les rues de la ville sont colorées, décorées, parfois surprenantes avec des couloirs d'athlétisme : hélas, je n'ai pas la tenue idéale pour faire un cent mètres...

Il y a un magasin de Noël : j'en ai vu à plusieurs reprises, dans le monde. C'est amusant d'acheter son calendrier en plein été. Là, je n'ai pas trouvé cet objet, mais j'ai découvert des images représentant les treize Pères Noël de la tradition islandaise : ce n'est pas ce que l'on connaît et c'est vraiment intéressant.

L'heure du repas de midi approche et nous allons nous « poser » au « Reykjavík street food ». Il faut dire qu'on n'a pas tellement de temps, car un joli programme nous attend l'après-midi.

Quelle chance de pouvoir manger, une fois encore, dehors, en Islande !

De retour à l'hôtel, nous posons nos quelques achats sans les ranger, et redescendons à 14 heures, car nous avons rendez-vous avec Marie et Stephan.



À 14 h 15, nous retrouvons Magnús au simulateur « Fly Over Iceland » : c'est absolument fabuleux. Nous sommes transportés en avion au-dessus de l'Islande, et nous attachons nos ceintures.

Après une présentation de l'Islande et un deuxième tableau intéressant, c'est le départ avec des frissons garantis. J'ai adoré...

J'avais vécu une descente à ski de Coupe du Monde en simulateur à Oslo, et du bob, je ne sais plus où.

Après ce moment extraordinaire, on papote quelques instants avec Magnús, avant de partir pour le centre commercial « Kringlan » où on s'achète des tubes de « Kaviar », une pâte à tartiner à base de saumon, absolument délicieuse.

Nous rentrons ensuite à l'hôtel, car nous devons remplir les formulaires d'entrée en Suisse.

En début de soirée, nous partons à pied le long du fjord, du « Harpa » au « Sólfar ». Le « Sólfar », c'est une sculpture moderne représentant un bateau viking, le bateau du soleil. Quelle œuvre d'art magnifique et délicate ! Tout un symbole !



Nous mangeons une pizza au « Kex », restaurant-pub conseillé par Marie : c'est très sympa.

Il n'y a que des jeunes, et l'ambiance est détendue.

Après le repas, nous filons vers le « Harpa », afin d'entrer dans l'enceinte de cette salle de concerts futuriste. C'est absolument incroyable : il y a des effets de lumières, et c'est beau.



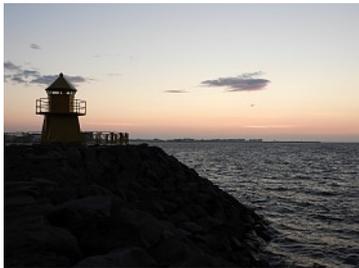
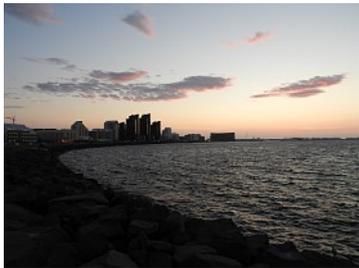
Nous avons passé devant, de nuit, il y a huit ans, et on avait assisté à des jeux de couleurs sur les vitres de la façade : une merveille.

Dans ce quartier proche de l'hôtel se trouvent un certain nombre de grands immeubles.

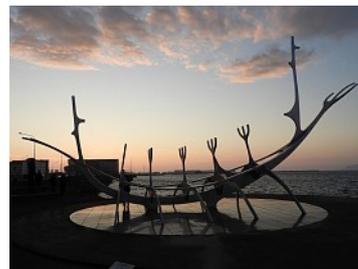
Avant de rentrer préparer les valises, nous passons par le port pour admirer avec ravissement un nouveau coucher de soleil.



Alors que nous sommes en train de faire nos bagages, Rachel et moi apercevons Robert, de notre chambre d'hôtel : il est ressorti pour prendre des photos du bord du fjord avec des couleurs du soir.



C'est vrai que c'est magnifique, mais nous manquions hélas de temps... Tant mieux pour Robert qui a pu faire cette jolie balade du soir.



En ce **vendredi 13 août**, notre dernier jour entier en Islande, nous prenons un bon petit-déjeuner à l'hôtel, avant d'aller rejoindre Marie et Stephan qui vont nous emmener visiter la péninsule de Reykjanes, autour de Reykjavík.

Nos valises sont dans le véhicule, car ce soir nous dormirons dans un hôtel viking.

Hvaleyrvatn est notre premier arrêt : c'est un lac qui a été vidé de son eau à cause d'une faille due à des tremblements de terre. On trouve un peu cela dans « L'homme du lac », un des polars islandais.



On admire des lupins et des angéliques sur les berges du lac presque asséché. Peu après, nous découvrons des séchoirs à poisson, abritant des quantités de



harengs séchés. C'est très intéressant. J'avais vu de ces séchoirs à poisson en Norvège, mais ils étaient beaucoup plus petits.

Ensuite, nous filons vers le lac Kleifarvatn : c'est le lac choisi dans l'intrigue de « L'homme du lac ».

Le lac brille sous le soleil islandais et le vert de l'herbe se marie parfaitement au brun-ocre des roches : c'est une splendeur.



Il est temps de photographier ce qui est écrit sur le véhicule « Sprinter Mercedes » : votre expert francophone, ça, c'est vrai !



À Fúlipollur, nous voyons deux « hot pots » d'eau chaude pouvant atteindre 100 degrés.

Plus tard, nous gagnons Krýsuvík où nous nous baladons un moment à travers les fumerolles et les solfatares de Seltún : ça sent le soufre, bien sûr. Cela me rappelle la région du lac Mývatn, dans une autre partie de l'Islande, où j'étais il y a trente-six ans.



Je profite de prendre de nombreuses photos et de faire des vidéos en vue de mon premier sujet de sciences de la nature de l'année scolaire à venir.



Nous nous rendons ensuite vers le volcan Fagradalsfjall ou Geldingadalur, entré en éruption le 19 mars de cette année, après 800 ans de sommeil. Depuis que nous avons commencé à organiser ce voyage, j'ai régulièrement vu les vidéos que l'on trouve sur « YouTube ». Il y a des jours plus actifs que d'autres. Que va nous réserver notre excursion ?

On voit de la fumée qui s'échappe du volcan.

Stephan gare le « Sprinter » dans un des parkings installés dans la région, et nous nous préparons à monter observer le volcan, en empruntant l'itinéraire C. Stephan et Marie nous conseillent de prendre les bâtons.

Nous attaquons la montée : ce n'est pas simple.



Nous faisons la marche d'approche et c'est assez raide, mais correct.
Subitement, c'est plus raide et glissant. On voit les coulées de ces dernières semaines.
Une corde nous aide à tenir debout et cela nous protège, mais c'est quand même délicat.
Et tout à coup, Rachel qui était devant moi, me montre que l'on voit la lave sortir du cratère. Woaw ! Je n'avais jamais vu cela.



Lors de mes précédentes « ascensions » de volcans, il y a bien longtemps, je n'avais jamais vu de lave en fusion.

Au Vésuve et à l'Etna, il y avait des fumerolles, lorsque j'y étais, et au Mont Bromo, en Indonésie, c'était aussi le cas.

En Islande, trente-six ans auparavant, nous avons foulé le sol encore chaud, après l'éruption du Krafla quelque temps auparavant.

J'ai les pensées qui vagabondent : comme je suis heureuse de vivre ce moment extraordinaire. Je suis émue, et des larmes de joie coulent le long de mes joues.

Rachel me dit alors qu'elle ne va pas plus haut, car elle a vu ce qu'elle espérait voir. C'est à cet instant que Pierre me dépasse et m'annonce que Chantal ne va pas monter, afin de ne pas risquer la chute, mais qu'elle va se rendre vers le bord des coulées de lave de ces derniers mois ou dernières semaines.



Notons que Marie et Stephan nous ont dit que le chemin qu'ils avaient emprunté à d'autres reprises pour voir cette éruption est maintenant hors d'usage, car la lave l'a envahi et cela, nous le voyons très bien.

Robert crapahute en tête, et il arrive bientôt à un point de vue magnifique. Il est suivi de près par Pierre. Quant à moi, je les rejoins quelques minutes plus tard. Quelle émotion !

Comme je l'ai dit plus haut, je n'ai jamais vu des jets de lave s'échapper d'un volcan en activité.

Nous prenons des photos dans tous les sens.



J'aimerais prolonger ce moment de joie intense, mais il nous faut songer à la descente qui va s'avérer périlleuse.



Je bénis Marie et Stephan qui m'ont conseillé de prendre les bâtons de marche. C'est glissant, et j'ai de la peine à tenir debout.

Robert glisse et s'étale de tout son long, heureusement sans gravité. Il s'en sort avec quelques écorchures. Je redouble d'attention.

Au bas de la partie la plus difficile, Marie nous attend, et nous repartons ensemble pour rejoindre Rachel, Chantal et Stephan. Ce fut un nouveau moment hors du temps, rempli d'émotion, de joie.



Nous allons ensuite manger une soupe de langoustines à Grindavík, la ville la plus proche du volcan. Cette soupe est délicieuse et cela nous fait du bien, après les efforts fournis précédemment.

Stephan discute avec la dame du restaurant : les gens se font du souci. Que va-t-il arriver, si le volcan continue à cracher sa lave et si les coulées incandescentes se rapprochent de plus en plus de la localité ?



Nous faisons ensuite un petit saut au « Blue Lagoon », non pour aller dans l'eau, mais pour aller acheter de la crème, selon une demande de deux de mes amies, Antoinette et Isabelle. Nous profitons de faire un tout petit tour près de ces eaux turquoise.



Il y a huit ans, nous avons passé de belles heures au Lagon bleu, la veille de notre retour en Suisse. C'était le 5 janvier 2013. C'est Daniel, le troisième fils de Magnús, qui nous y avait menés.

Durant le retour vers Reykjavík, nous observons, de loin, le volcan crachant une fumée s'élevant haut dans le ciel d'Islande. Pendant un bon moment, on voit encore les jets de lave. Quel bel « au revoir », à quelques heures de notre retour en Suisse.



Nous sommes ensuite attendus à Kópavogur chez les parents de Magnús, qui viennent de s'installer dans cet appartement. Quel accueil adorable !

Une belle table est dressée sur laquelle on trouve des beignets, des crêpes, de la confiture, un gâteau à la rhubarbe et du café. Ce sont des plats islandais, et c'est délicieux.

C'est un beau moment convivial, trop trop chou. Je suis touchée par tant de gentillesse.

Elsa, la maman de Magnús, nous propose de nous asseoir, alors que Kristján, le papa, s'assied dans une autre pièce avec Magnús et Daniel, un pote de Magnús.

Marie, Stephan, Rachel, Chantal, Pierre, Robert et moi nous nous régálons de ce goûter islandais. Merci ! « Takk fyrir », comme on dit en Islande.



Je prends ensuite quelques photos, après avoir demandé l'autorisation, afin d'immortaliser ces instants de plénitude et de bonheur.

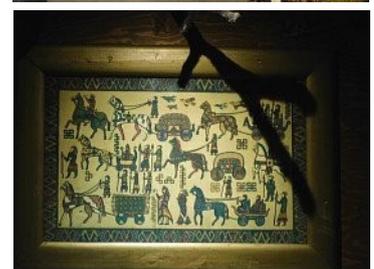
Au bout d'un moment, il est temps de repartir. Nous ne voulons pas abuser de la bonté de ce couple charmant. J'ai été très émue de cet accueil si chaleureux.

Nous disons une fois encore « Takk fyrir », merci beaucoup, et nous nous apprêtons à sortir.

Elsa me prend alors dans ses bras, et cela me touche énormément.

Nous avons oublié de signer le livre d'or, et nous préparons un petit mot que Stephan transmettra à ses grands-parents, afin que notre passage figure dans le livre d'or de la famille.

Quelques instants plus tard, nous atteignons Hafnarfjörður, où nous avons notre hôtel viking. Cet hôtel est juste somptueux : il y a des motifs vikings partout, des copies de pierres runiques. J'ai l'impression de faire un saut dans le temps d'environ mille ans.



Le soir, nous avons un repas dans le restaurant d'en face : c'est un restaurant au cadre viking enchanteur.

Un musicien joue et chante des chants islandais que Magnús et Daniel reprennent en chœur.

Je suis aux anges.

Nous avons reçu un chapeau : nous sommes des touristes invités dans ce monde viking. C'est émouvant.



C'est une dernière soirée inoubliable...



Le repas est délicieux, avec une soupe divine, suivie d'agneau et d'une glace avec du skyr.

Mais il a fallu goûter au requin faisandé en préambule. J'avais déjà mangé avec peine cette spécialité islandaise il y a huit ans, et je l'avais difficilement avalée.

Cette fois, sans doute grâce au verre de « brennivín » que j'ai bu « cul sec », cela m'a semblé correct. J'ai même eu droit à deux portions...





Tout à coup, le musicien revient, armé d'une épée, et nous appelle, Chantal et moi, afin de nous proclamer Vikings d'honneur. On a droit à une cérémonie d'adoubement, si l'on peut dire...

Il nous touche les épaules avec l'épée, lit un texte auquel nous ne comprenons pas un mot, et nous fait boire un hanap de liquide sucré.

Après cela, nous recevons un certificat honorifique. Je deviens Fjóla, mon nouveau prénom viking qui me comble de joie. Nous sommes des Walkyries.

Je ne sais pas comment remercier Magnús, Stephan, Marie, et Solvi, qui nous a rejoints en venant directement d'Ikea où il travaillait. Je tombe dans les bras de chacun, trop émue pour parler. Que dire dans des instants aussi forts, aussi merveilleux, si ce n'est « merci ». Cette soirée, je ne l'oublierai jamais. C'est inouï.



Peu après, je lis un texte écrit les nuits précédentes, pour remercier Magnús, Stephan, Marie et toute la famille, pour ce voyage inoubliable. Je suis très émue en lisant le texte, mes mains tremblent, car en lisant, je me remémore tous ces instants magiques vécus ici, sur cette terre d'Islande, chère à mon cœur...

Nous avons vécu douze jours hors du temps, et il va me falloir des semaines pour me remettre de tant de bonté, de tant de bonheur, de tant d'émotion, de tant de beautés...

La soirée touche à son terme. L'heure avance, et à 3 h 15, le réveil va sonner...

Nous allons nous coucher dans cette somptueuse chambre au décor viking.

Les couleurs du ciel sont magiques, extraordinaires...

C'est notre dernière nuit en Islande...



Mais Fjóla ne parvient pas à trouver le sommeil, trop touchée par tout ce qui vient de se passer.

À 3 h 15, en ce samedi 14 août, les paupières sont lourdes, c'est difficile de se concentrer sur le bouclage des bagages.

Nous descendons nos valises tels des robots, et retrouvons Marie et Stephan, à 4 heures. Nous quittons cet hôtel enchanteur, nous quittons Hafnarfjörður, à destination de Keflavík où se trouve l'aéroport international d'Islande.

Durant le trajet, on parle peu. Marie nous dit merci et nous souhaite « bon retour ».

À l'aéroport, nous sortons nos bagages et tombons dans les bras de Stephan et Marie, très très émus.

Une belle aventure prend fin, mais qu'elle fut belle et chargée d'émotion...

Nous nous mettons dans la queue pour l'enregistrement, laissons nos valises et passons la sécurité.

Il y a du monde et c'est assez long, surtout avec les mesures Covid.

Il va falloir « retomber sur terre ».

Nous nous asseyons et allons chercher du café et des croissants, afin de manger quelque chose, avant d'entrer dans l'avion.

J'ai l'estomac noué. J'ai l'impression de laisser une part de moi-même en Islande, tellement j'ai aimé ces vacances. J'ai décompressé, je me suis ressourcée. Et cela a été si important après ces mois d'incertitude à cause du Covid.

Comme mes compagnons de voyage, j'ai apprécié tout ce que nous avons fait.

Je me suis attachée à Hella, cette terre islandaise loin de tout, dans les fjords du Nord-Ouest.

Je me suis attachée aussi à cette famille qui nous a accueillis les bras ouverts : en quelques jours, ce sont devenus des amis ô combien sympathiques.



Lorsque l'avion d'Icelandair décolle, je sens une bouffée de mélancolie et de nostalgie m'envahir. Mes yeux sont humides et j'ai envie de pleurer.

Le vol se déroule sans histoire : nous partons à l'heure et atterrissons à Genève-Cointrin avec un peu d'avance.

Edouard, le compagnon de Rachel, et Thierry, mon floriculteur, nous attendent.

Il est temps de se dire « au revoir », tout en sachant que nous nous reverrons quelques jours plus tard pour un repas.

Thierry emporte ma valise, et je le suis, comme un automate. Il me dépose devant chez moi, et nous discutons quelques instants, devant l'entrée de ma maison.

Je ne sais pas par quoi commencer, tellement j'ai envie de parler, afin de prolonger un peu le voyage. Mais Thierry doit rentrer, car le travail l'attend. Il va relayer Isabelle qui assure la permanence dans le magasin de fleurs. Merci Thierry !

J'entre chez moi, et pose mes bagages dans l'entrée, incapable de me mouvoir. Ce n'est qu'après un bon moment que je me dis qu'il faut que je mette une lessive, que je regarde dans quel état est mon jardin.

C'est le retour à la réalité...

Cela fait quelques jours que nous sommes rentrés, mais mes pensées s'envolent sans cesse vers ces paysages époustouflants de l'Islande, vers tous les animaux que nous avons vus, vers toutes les merveilles que nous avons découvertes...

Je pense au coin de paradis de Hella, que j'ai tant aimé, et je n'ai qu'une envie : y retourner au plus vite...

Et je pense aux moments inoubliables que l'on a vécus avec Magnús, Stephan, Marie, Kristján, Solvi, Adam, sans oublier les parents de Magnús, Elsa et Kristján...

Je n'ai qu'un souhait, les revoir au plus vite, et partager de nouvelles aventures avec eux. Cette famille est exceptionnelle et je m'y suis attachée.

L'Islande, Hella, à tout bientôt !

J'ai hâte de retrouver « mon » fjord, et de revoir cette famille merveilleuse. Je suis pleine d'espoir de pouvoir y retourner en fin d'année.



Texte :
Violaine Kaeser,
ou Fjóla, mon prénom viking depuis le 13 août

Photos :
Robert Chalmas
Rachel Goetschmann
Violaine Kaeser
Magnús Kristjánsson
Stephan Magnússon
Marie Taillefer
Chantal Tosco
Pierre Tosco



Voici toute l'équipe de ce séjour inoubliable du 2 au 14 août 2021 !

Nos amis d'Islande

Magnús, notre guide et ami,
dont nous avons fait la connaissance
lors d'un voyage en Islande en hiver 2012-2013,
et qui fut notre hôte cet été,
sur la terre de ses ancêtres,
à Hella, dans les fjords du Nord-Ouest



Marie et Stephan, son compagnon,
fils aîné de Magnús
Marie était notre guide et
Stephan notre chauffeur



Solvi, Adam et Stephan,
trois des garçons de Magnús,
très sympathiques



Kristján
le second fils de
Magnús



Elsa et Kristján,
les parents de Magnús



Le « Club des Cinq » de Genève

De gauche à droite :

Chantal, Pierre, Violaine, Robert, Rachel



Marie et Stephan. Ainsi que Rachel, Chantal, Pierre, Robert, Violaine



ANNEXE : carte de nos déplacements dans le Nord-Ouest

- | | |
|-------------------------------------|--------------------------------------|
| 2 août : Reykjavík - Hella | 7 août : Eiríksstaðir - Hrótafjörður |
| 3 août : Húnaflói (safari baleines) | 8 août : à Hella |
| 4 août : Ísafjörður - Súðavík | 9 août : Dynjandi - Breiðavík |
| 5 août : Djúpvík - Strandir | 10 août : Látrabjarg - Rauðasandur |
| 6 août : Gvendarlaug - Hólmavík | 11 août : Snæfellsnes - Reykjavík |

